

Les exigences de l'âme humaine

Tout comme l'homme a des besoins biologiques qu'il n'a de cesse de satisfaire de manière permanente, son âme a également des exigences qu'il faut aussi impérativement satisfaire parce que Dieu l'a jugé nécessaire.

L'âme humaine a soif de considération et de reconnaissance. C'est ainsi que chacun voudrait voir la société au sein de laquelle il vit reconnaître et apprécier ses faits et gestes; que les hommes qui l'entourent aient de la considération pour lui, ce qui ferait de lui une personnalité importante dans la société.

L'homme étant narcissique par nature, il est évident que tout ce qui émane de lui ne peut le plus souvent qu'être parfait à ses yeux, qu'il s'agisse de ses inventions, du fruit de ses réflexions ou de ses goûts. En conséquence, la louange et l'estime sont de puissants stimulants pour l'être humain, de même qu'ils sont, au plan social, absolument indispensable. La louange a un tel impact et une telle influence qu'elle peut donner à une société en état de somnolence un élan et une perspective extraordinaires, bien que la considération soit le remède le plus simple aux maux des individus.

À contrario, le manque de stimulation freine grandement la complémentarité et le développement social, empêchant les forces et les énergies de s'exprimer et menant à une léthargie à l'intérieur de la société.

Tous ces jeunes qui ont atteint un stade très sensible de leur vie dans leur manière de penser et de ressentir les choses et qui sont au seuil de vivre sa l'émancipation sociale, ont plus besoin d'être stimulés et soutenus pour persévérer dans la voie qu'ils se sont choisie, que d'autres choses.

Selon le philosophe anglais Bertrand Russell:

« Nous nous devons de louer et d'apprécier toutes manifestations nouvelles exprimant le courage et l'art ou tout détachement à l'égard de ce sentiment d'égoïsme qui caractérise l'enfance, spécialement ce qui nécessite une lutte contre soi-même. Nous devons plutôt utiliser la louange et l'encouragement à l'égard de tout travail d'exception et à tous les niveaux d'éducation.

La plus gratifiante des situations, pour un adolescent, est de se voir apprécié et loué pour un travail

ardu. De fait, cette situation est, naturellement, pour lui un élément stimulateur.

Toute orientation morale doit être immédiate et sérieuse pour tirer le maximum de tout évènement ou fait inopiné, sans toutefois lui accorder plus d'intérêt qu'il ne mérite. Dans ce contexte, l'enfant est le plus apte à accorder à chaque évènement la part d'attention qu'il juge nécessaire.

La perception d'une situation particulière et l'application des observations morales à tous les évènements similaires sont plus aisées pour l'enfant que de comprendre les règles globales et de tenter de les appliquer aux situations qui surviennent. Il ne faut, cependant, pas lui dire: soit courageux, soit bon envers les autres... mais plutôt l'inciter à accomplir une œuvre qui demande de l'audace et alors lui dire: Dieu te garde. Tu es un enfant courageux. Il faut également l'inciter à prêter ses jouets à sa petite sœur, par exemple, pour qu'elle puisse jouer avec et, pendant qu'il la regarde s'amuser, lui dire: Tu as bien agi. Tu es un enfant bon et gentil. Il est plus gratifiant de remédier, de cette façon, à ses élans brusques et violents. »

Ce qui est le plus choquant pour les jeunes gens et le plus éprouvant pour leur volonté d'agir et leur énergie c'est d'être mésestimé et délaissé et de ne pas être loué pour leurs actes. La personne souffre quand elle s'aperçoit que les gens font peu de cas d'elle, de son travail et de l'effort qu'elle a fournis pour l'accomplir, c'est-à-dire qu'elle se sent diminuée aux yeux d'autrui. Cela pousse cette catégorie de personnes à l'abattement physique et moral, à verser dans l'inaction et à perdre tout espoir dans l'avenir et dans leurs capacités propres à réaliser de grandes œuvres. En un mot, ces personnes sont alors atteintes de troubles psychologiques. Car les tendances et les penchants spirituels, s'ils sont refoulés et réprimés chez l'être humain, créent des complexes et des troubles psychologiques qui auront un effet considérable sur son psychique.

Ainsi, lorsque les savants ou artistes s'aperçoivent que leurs travaux ou que leurs œuvres et réalisations ne sont pas appréciées à leur juste valeur par la société, il est possible que ce sentiment de rejet entraîne une déviation de la pensée et des énergies et les pousse, dans leur quête de la réussite sociale, à emprunter des chemins sinueux et des moyens peu avouables, à savoir à substituer la ruse, la tricherie et le mensonge aux vertus humaines et aux voies de la raison et du cœur.

Les effets de la louange

De simples mots de reconnaissance et de louange ont sur l'esprit des gens un grand effet et il est possible alors qu'ils consacreront leur vie entière à faire le bien dans le but de réussir dans la vie et pour ce que cela apporte à l'esprit de repos et de quiétude.

Ils sont nombreux ces gens qui croient que leur accomplissement dans la vie est tributaire de la considération que leur marquent certains grands personnages et que, sans la bienveillance de ces derniers, il leur serait impossible de s'élever dans la hiérarchie sociale et de parvenir à l'élévation spirituelle.

C'est ainsi que les nations développées à travers le monde font une place importante aux mérites par la considération que manifestent certains grands personnages aux personnes douées et de talent. Cette attitude est décelable à divers degrés. Ainsi, il est certain que les talents et les capacités de tout un chacun ne seront pas ignorés, car il est mis en place le terreau qui permettra à ces talents et à ces capacités de croître et de se développer, c'est-à-dire de libérer leurs énergies créatrices et de redonner au travail et à l'effort la place qu'ils méritent par la considération accordée aux gens capables et exceptionnels.

L'homme, durant la période de la jeunesse qui est la plus importante étape de la vie pour ce qui concerne la formation des bases morales—manifeste la plus grande aptitude à louer et à être reconnaissant vis-à-vis d'autrui. Mais plus il avance dans l'âge moins il est dans une telle disposition. Il est donc nécessaire de renforcer, chez les grands hommes, cette tendance à la louange et à la considération, tant qu'ils sont en position d'influencer les plus jeunes.

L'application de ce programme aura une grande influence pour préserver l'équilibre spirituel de la jeunesse. Car parmi les caractéristiques naturelles de la jeunesse, il est celui qui consiste, pour le jeune, à se choisir un modèle d'homme. De sorte que si son choix ne se porte pas sur les gens honnêtes et que son esprit ne soit pas disposé à les apprécier et à les considérer, il pourrait alors être tenté d'admirer les déviants et les malhonnêtes hommes dont les comportements deviendraient, pour lui, le modèle social à suivre, ce qui aurait un effet plus que néfaste sur lui.

Ceux qui font preuve d'un bon goût ont un cœur généreux et une pensée saine ne pourront que louer et apprécier tout travail honnête qu'ils remarqueraient autour d'eux de la part de toute personne. Ainsi, les grandes idées des personnages célèbres et leur capacité de perception des choses ont un immense rayonnement, engendrant par la même chez ceux qui les observent une énergie et une vitalité certaine, de même que ces qualités leur apportent réconfort et dynamisme. La fréquentation des gens de bonnes mœurs contribue à élever la pensée de l'homme et à libérer son esprit des entraves qui l'éloignent de la morale. Ainsi, ceux qui sont sensibles au discours des personnages célèbres assoient les fondements indispensables à leur élévation morale et spirituelle.

Cependant, certains sont très avares de louanges et de reconnaissance, même envers les gens qui leur sont proches et ne sont pas disposés à apprécier leurs qualités et leurs compétences ainsi que leurs réalisations, de quelque nature qu'elles soient.

Certes, la nature malveillante qui est dénuée des qualités humaines et qui est encline aux mauvais penchants lorsqu'elle fait face à toute situation louable juge celle-ci de manière à diminuer son impact et son apport et à la rabaisser aux yeux d'autrui. Plus encore, les gens de cette nature critiquent tout bien et souffrent de ce qui fait le bonheur des personnes autour d'eux, de même qu'ils ne sont nullement disposés à louer ou à considérer leurs semblables et se réjouissent de leurs malheurs.

De ce fait, les gens dont la nature est malveillante ressentent de la colère quand il arrive que ceux qui

les entourent agissent de manière louable ou qu'ils bénéficient de la considération sociale. Il leur arrive parfois d'emprunter les voies de la provocation et de l'agression par dépit et par envie, en voulant les accabler de malheur.

Ainsi donc, les sages tirent les leçons qui se dégagent du comportement des ignorants pour éviter de tomber dans leurs erreurs. Ces derniers, par contre, ne sont pas prêts de suivre la voie des sages et de tirer les enseignements qui découlent de leur morale et de leurs qualités humaines.

La différence de la critique fondamentale et des critiques

La critique de la personnalité qui se base sur une fausse argumentation est un des grands défauts de nos sociétés, car il règne parmi les différentes classes de celles-ci. Nous pouvons observer que toute personne qui entreprend un travail innovateur se trouve sujette à la critique de la part de toutes les franges de la société même si celles-ci ne sont pas habilitées à la critiquer sans aucune forme d'étude ou d'analyse.

Selon l'une des personnalités sociales aux États-Unis, Wanamaker:

« J'ai acquis la conviction, depuis trente ans, que critiquer autrui est une aberration. Car comment pourrais-je corriger les autres et les critiquer tandis que je fais face, moi-même, à des problèmes qui m'empêchent de voir mes torts. J'avoue maintenant que je crois que Dieu n'a pas cru bon de donner à l'un la même raison et la même connaissance qu'à l'autre. »

Nul doute que la critique fondamentale et juste est l'une des voies la plus à même de redresser la société, mais le malheur est que la critique est souvent infondée, faute d'études et d'analyses, ce qui est une attitude inéquitable qui amène à obstruer la voie du développement et de l'innovation. Peut-être alors que cette faiblesse morale et sociale a influé négativement sur les plus grands personnages et a réduit à néant leurs espoirs et leurs travaux.

Le reproche qui est fait aux gens qui se trompent ou qui connaissent l'échec, selon la plupart des psychologues, est le reflet des fautes et des défauts dans l'esprit de celui qui émet ces critiques transposé chez les autres de manière inconsciente. Selon eux:

« De manière générale, et souvent, la critique et le blâme ayant trait aux fautes et aux erreurs d'autrui ont leurs racines dans nos échecs dont nous sommes inconscients, c'est-à-dire que nous remarquons chez les autres les défauts que nous portons en nous sans le savoir. Ainsi, l'homme positif et consciencieux ne perd pas son temps à critiquer et à blâmer les autres, car il est toujours occupé par des travaux positifs et bénéfiques. Rares sont les critiques faites par les inventeurs et les créateurs et même les critiques d'art lorsqu'ils relèvent les imperfections artistiques des autres, ils ne font en réalité que critiquer leurs propres œuvres. De même, les théoriciens qui ont connu l'échec sont, le plus souvent, ceux-là mêmes qui théorisent pour les autres sans savoir ce qui leur conviendrait à eux.

L'illogisme dans la critique mène, souvent, à camoufler la vérité et à s'éloigner de la réalité des choses. Il est alors possible de percevoir la haine profonde qui anime ceux qui critiquent de manière injuste et inéquitable, étant eux-mêmes inconscients de leurs défauts, de voir que cette haine se propage vite à leur environnement et touche toutes les choses qui les entourent. Nous observons une telle attitude chez ceux-là mêmes qui ont eu à souffrir leur vie durant d'abattement et de tristesse morale, car ils voient toutes les créatures à travers le prisme déformant de la condescendance et du mépris.

La critique de ces gens se développe sur la base de leur haine personnelle, ce qui les pousse jusqu'à fuir aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier, ne sachant pas que cette haine ne leur est pas étrangère et qu'elle se développe en eux-mêmes. Ainsi, l'inimitié et le doute sont le résultat, en réalité, de l'extinction du sentiment d'estime et d'amitié dans l'esprit de l'homme. »

Toutefois, œuvrer à faire le bien mérite l'éloge, même si c'est là un devoir pour celui qui le fait. Car celui qui en connaît les difficultés et entreprend de le faire au mieux est digne d'éloges et de considération et mérite qu'on l'encourage à persévérer dans cette voie.

J'étais, il y a quelques années, dans l'une des grandes villes de l'Iran. Un jour, la ligne électrique desservant la zone où je me trouvais tomba en panne. J'ai alors contacté le responsable concerné pour lui demander de procéder à la réparation de la panne au plus vite. Après une longue attente, ce fut chose faite. J'ai rappelé alors ledit responsable pour le remercier et le louer pour son intervention. Au début, sa voix était altérée et triste, mais, suite à mes remerciements, il se détendit et sa voix retrouva une certaine chaleur pour me demander qui j'étais, car c'était la première fois que quelqu'un le remerciait et le louait pour son travail.

Je lui répondis que, malheureusement ou heureusement, je n'étais pas résident de cette ville, mais mes remerciements et ma gratitude avaient comme objet le devoir que vous avez accompli. Il me fit part, à ce moment, de me rencontrer prochainement.

À partir de ce moment, chaque fois que survenait une panne sur cette ligne vétuste desservant la région, il se dépêchait de réparer la panne dès que je l'en informais. Frappé de ce que, selon ses propres mots, personne ne l'avait jamais remercié avant ce jour, j'ai appris, enquête, qu'il avait été nommé depuis plusieurs années à ce poste éloigné dans la région et que, effectivement, ses efforts n'avaient jamais été appréciés durant tout ce temps-là.

La flagornerie

Nous devons nous rappeler que la louange, avec tout ce qu'elle comporte comme résultats bénéfiques, doit être limitée et ne doit pas dépasser des limites acceptables et raisonnables. Car, à l'instar du manque de reconnaissance qui peut conduire au dépérissement de la pensée et à l'affaiblissement des énergies, un excès de considération et de louanges peut se transformer en flagornerie de mauvaise foi, ce qui est un genre de déviances gratuites des réalités et de la vérité.

À ce sujet, Dale Carnegie écrit:

« La flagornerie n'a pas d'effet sur les gens éduqués, car elle est vide de sens et tendancieuse. Il est alors naturel que l'auditeur averti ne soit pas influencé par elle.

Il y a une différence entre un éloge qui vient du cœur et une flatterie détestable dont la nuisance est plus grande que le bienfait. Les flagorneurs sont touchés par un grand mal, car la flagornerie est un genre de vice qui sera découvert un jour. La louange et l'éloge sincères sont, par contre, d'une tout autre nature. Je veux dire par flagornerie un certain genre de pensées médiocres qui ont une incidence directe sur le parcours de l'homme dans la vie.

Il est préférable au cours d'une discussion de ne pas se laisser guider par ses propres idées, mais de chercher à découvrir les qualités et les mœurs de notre interlocuteur et de retenir les aspects positifs de cette personne pour en faire l'éloge mérité au lieu de le flatter outre mesure par des paroles dont nous ne sommes pas convaincus nous-mêmes. »

Lorsque Omar Ibn Abd Al-Azziz, qui différait du reste des califes omeyyades par ses qualités humaines profondes, monta sur le trône du califat et se chargea des affaires des musulmans et lorsque les gens accoururent pour le féliciter et le congratuler, un homme dénommé Khaled Ibn Abdallah, représentant l'une des délégations, se leva et pris la parole pour dire:

« O Émir des Croyants! Beaucoup de gens sont fiers des postes et des situations qu'ils acquièrent, voyant l'honneur dans le commandement, le Califat et la fonction. Quant à toi, tu es la fierté du Califat et du commandement qui se trouvent revalorisés et honorés par ta présence. En réalité, les vers suivants d'un poète s'appliquent à toi:

Si la perle peut embellir un visage;

La beauté de ton visage rehausse la perle

À cet instant, le poète Khaled Ibn Abdallah flattait le Calife et le louait par des vers et des paroles mielleuses, mais le Calife se fatigua de son insatiable flagornerie et lui coupa la parole pour lui intimer l'ordre de s'asseoir. Il s'adressa ensuite aux gens présents et leur dit: "Votre ami a plus de langue que de raison et de logique".

La flagornerie est un des grands torts de la société qui s'est beaucoup développé, et les exemples du même genre sont nombreux. Il est rare, aujourd'hui, que les gens flattent les autres pour relever leur moral, les soutenir et les fortifier ou pour les informer de leurs droits et de la valeur de leurs travaux, en vue de les inciter à aller de l'avant et à progresser.

À ce propos, un écrit: "Ce sujet est devenu pour moi, au fil du temps, telle une loi absolue, de sorte que toute personne qui me rend visite et commence par me flatter ou louer mes écrits et mes œuvres ne cherche qu'à me demander un service. Par exemple, elle sollicite une recommandation, une aide ou un

soutien de quelque nature qu'il soit. Mais personne ne vient, en fait, pour me parler ou louer mes travaux.”

Puis, il ajoute: “Certes, il est navrant et désolant que la plupart des auteurs et orateurs à travers le monde civilisé comme ils disent: reçoivent, par fois, en un jour des dizaines de lettres à travers lesquelles les gens expriment leurs sentiments, leur considération et leur gratitude pour leurs œuvres de valeur. Tandis qu'il est rare, en Iran, qu'un orateur ou qu'un auteur soit le sujet de considération qui ne soit pas pernicieuse ou qui ne vise pas un but inavoué.”

Nous pouvons donc dire que le sentiment de contentement et de quiétude que ressent l'homme à l'issu d'un travail qui lui est confié dans le cadre de ses fonctions et responsabilités est la meilleure des gratifications qu'il puisse recevoir. Mais ceci ne concerne qu'un certain nombre de personnes qui ont atteint un haut niveau de spiritualité. Atteindre ce niveau spirituel et moral n'est possible que pour un nombre restreint de gens, la majorité des autres hommes parvient à un stade spirituel qui ne nécessite pas qu'on leur témoigne de la gratitude ou de la considération. C'est pourquoi nous ne devons pas oublier l'importance de la louange et de la reconnaissance en ce qui concerne cette dernière catégorie d'hommes.

Le célèbre psychologue Schachter nous dit:

“Si la nécessité se fait sentir de faire œuvre de critiques à propos d'une problématique ou de l'œuvre de quelqu'un, alors il est important, au début, que vous vous rappeliez l'une de ses œuvres bénéfiques pour en faire l'éloge et lui montrer de la considération afin d'assouvir son besoin de considération et d'être loué. Si vous agissez ainsi et puis que vous lui présentiez vos critiques, vos observations et critiques paraîtront moins amères. Il se pourrait même que vos conseils et critiques soient accueillis avec intérêt et gratitude.”

Si un supérieur n'est pas satisfait du travail qu'a accompli l'un de ses secrétaires, il serait préférable qu'il lui dise par exemple: votre lettre d'hier était claire et précise, celle-ci par contre paraît un peu obscure; je souhaiterais que vous la relisiez et, le cas échéant, que vous la réécriviez. De la sorte, le secrétaire ne prendra pas mal cette critique; il est même possible qu'il soit reconnaissant à son supérieur de l'attention que celui-ci lui porte et agira ainsi de son mieux.

De même, lorsque vous voyez qu'un serveur de restaurant est diligent dans son service, mais qu'il tarde à vous présenter votre repas, il n'est pas séant de se montrer coléreux et critique à son égard; il faut plutôt tenir compte de ses efforts et de son zèle dans le travail et lui manifester votre sympathie. Il sera alors certainement plus diligent à vous servir votre repas.

Chaque homme, à tout âge et dans toute situation, aime profondément que les gens le remarquent et apprécient son travail et le louent. Même le professeur expérimenté, après avoir passé des années à enseigner et à recevoir des louanges, est heureux et au comble du bonheur lorsqu'il entend le petit élève lui dire: Aujourd'hui, Monsieur, nous avons appris beaucoup de votre cours!

Il est important que nous tenions compte des besoins des autres en matière de considération et d'attention pour que les relations humaines soient plus détendues et aisées. Ne laissez passer aucune occasion qui vous est offerte de louer et de montrer de la considération pour les travaux bénéfiques des autres pour que ceux-ci, en retour, pensent à assouvir vos propres besoins. »

Nous devons faire attention au fait que si les hommes peuvent avoir de grandes qualités, ils peuvent aussi avoir leurs défauts et leurs faiblesses et que nous-mêmes sommes dans ce cas. En conséquence, au lieu d'épier les défauts de ceux qui nous entourent, il serait préférable que nous nous attachions à remarquer leurs qualités profondes et leur bonté intérieure. À ce sujet, le Calife Ali disait justement:

« Soit comme l'abeille qui se nourrit du meilleur, donne le meilleur et lorsqu'elle se pose sur un rameau ne le brise pas. » Si vous voyez que les sentiments que vous portent vos amis et vos proches et que leur attitude envers vous sont empreints d'amour et de bonté, et qu'ils font tout pour vous venir en aide, alors vous devez les remercier et leur témoigner les mêmes sentiments et attitudes qui sont les qualités de l'homme.

La considération peut se traduire par une œuvre positive, loin de toute hypocrisie et de toute ostentation. Cronin a dit:

« Mon fils qui enseignait à la faculté de médecine me raconta ce qui suit: Il était nécessaire, pour soigner un malade à l'hôpital, de lui faire une transfusion sanguine, ce qui fut fait, après le traitement, ce malade se mit à la recherche de celui qui lui avait fait don de son sang pour le secourir. On lui répondit: les noms des donneurs de sang doivent rester anonymes. Il quitta l'hôpital et, après plusieurs semaines, il y revint pour offrir son sang. Il répéta ce noble geste plusieurs fois. Intrigué, un chirurgien lui demanda: qu'est-ce qui vous pousse à agir de la sorte? Il répondit simplement et naïvement: un inconnu m'a offert son sang et je le remercie par mon geste. »

Ainsi, si faire le bien et montrer de la bonté ne sont pas à tout le moins-payé en retour par la plus simple des marques de considérations c'est-à-dire par des mots de gratitude, c'est prouver qu'on manque d'humanité et qu'on manque de respect envers le droit des hommes en général et de la société en particulier.

Les dégâts de l'indifférence

Il existe, en ce monde, des gens qui, quelque soit le bien qu'on leur fasse et quelque soit l'aide qu'on leur apporte, n'éprouvent aucune satisfaction morale et ne témoignent leur gratitude ni par l'action ni par le verbe, comme si autrui devait tout naturellement leur rendre service sans qu'ils aient, pour leur part, de devoirs à l'égard des autres et qu'il leur est permis d'ignorer leurs droits et de leur témoigner de la reconnaissance. Les lecteurs pourront remarquer aisément cette attitude autour d'eux. Le Calife Ali utilise cette comparaison:

« Celui qui ne montre pas de la gratitude pour les bontés devra être compté parmi les animaux. »

En ce qui vous concerne, si vous ressentez en quelqu'un de la bonne volonté, vous devez alors montrer de la considération pour cette volonté, même si son résultat n'est pas probant. Car Ali dit également:

« Qui ne loue pas son frère pour sa bonne volonté ne le louera pas pour son œuvre. »

L'Imam Hassan Al-Askari disait:

« Le meilleur de tes frères est celui qui oublie tes fautes pour ne se souvenir que de tes bontés envers lui. »

L'homme ingrat envers autrui ne pourra que se repentir de son attitude; car celui qui ne montre pas de considération pour le travail et les services de ceux qui lui viennent en aide et qui est incapable de les louer et de les remercier en sachant l'importance que revêt leur travail ne fera que les amener à ne plus lui rendre service plus tard et à l'aider à résoudre ses problèmes.

L'Émir des Croyants nous fait observer cette occurrence à travers une courte phrase qui dit: « Qui ne loue pas la bonté n'aura que privations. »

Tandis qu'à l'époque de Malek Al-Achtar, celui-ci rappelait l'importance qu'il y avait à faire montre de considération à l'égard d'autrui et ses conséquences:

« Ne laisse pas passer les bontés de leurs actes pour te rappeler leurs fautes, car te souvenir de leurs bontés les réjouira et leurs fautes leur seront d'une utilité certaine. »

« Laisse les espérer et continue à les louer et à énumérer les bontés de ceux qui sont bons parmi eux, car le rappel constant de leurs bonnes actions soulève leur courage et incite ceux qui sont forts. »

Nous pouvons, à cet égard, nous reporter aux expériences qui ont réussi:

« Si les pères, mères et enfants s'engageaient à louer leurs œuvres réciproques et à les glorifier plus souvent, la présence des gens atteints du complexe d'infériorité soignés par les psychiatres serait moindre. Car l'homme a besoin de sentir en lui la flamme de l'action attisée par le souffle des louanges et de l'éloge qui lui sont adressés par autrui, sinon le respect de soi serait en grand péril.

Si l'homme n'entend pas de mots de remerciement pour la peine qu'il se donne, la vie devient très pénible pour lui. Une femme qui gardait des vaches pendant vingt ans et qui espérait de ses patrons un mot de remerciement et de considération essuya seulement ces mots: tu es folle! Elle leur répondit: je ne vous ai jamais entendu dire, jusqu'à présent, un mot qui me laisserait penser que vous faites la différence entre les fous et les autres!

Le Docteur Wyle qui avait une longue expérience dans le traitement des enfants inadaptés me dit, à propos d'un de ces enfants qu'il était arrivé à la conclusion que la considération portée au malade devait

faire partie du traitement psychologique. Puis il ajouta: l'affaire concerne deux frères jumeaux, l'un étant très éveillé alors que l'autre paraissait attardé; le père me demanda de lui donner une explication et lorsque j'entrepris de questionner l'enfant simplet, il me surprit par cette question, comme le font parfois dans ces cas les enfants: pourquoi les autres ne l'aimaient pas comme son frère. Car lorsque son frère faisait quelque chose, ils lui souriaient, mais lorsque lui faisait la même chose, ils le rabrouaient: je ne peux pas faire mieux que ne le fait mon frère.

Le Docteur Wyle ajouta:

“J'ai éloigné ces deux frères autant que j'ai pu. Par exemple, je les ai mis dans des rangs différents et j'ai demandé aux parents de ne pas blesser les sentiments de l'enfant attardé en le comparant à son frère plus intelligent, mais plutôt de prendre en considération et louer tout travail, aussi banal soit-il, que l'enfant entreprendrait. Le résultat fut que, très rapidement, cet enfant a pu se prendre en charge lui-même parce qu'il avait pris conscience de ses capacités et qu'il avait recouvré la confiance qui lui faisait défaut”

L'une de mes meilleures et plus riches connaissances se targuait fièrement de n'avoir rien accordé à personne en contrepartie d'un service ou d'un travail qu'on lui avait rendu, excepté le salaire prévu, a subi, au premier jour de l'année, une épreuve douloureuse: son comptable s'est suicidé alors que les comptes portés sur les registres étaient réguliers et ce comptable était un homme franc, équilibré et sans charge familiale. La seule lettre qu'il avait laissée était un petit mot à l'adresse de son riche employeur et qui disait: Je n'ai entendu de vous, depuis plus de trente ans, aucun mot de remerciement! Je suis las de la vie, c'est pourquoi je me suicide. »

Ainsi, l'esprit de louange et de considération est le propre de l'homme mûr, ayant une confiance en soi et un esprit sain, tandis que la flagornerie est la caractéristique propre d'un sentiment de faiblesse et de peur qui domine la personnalité. La considération et la louange déplacées ne sont qu'une manière à travers laquelle procèdent ceux qui veulent masquer leurs propres faiblesses et leur incapacité ou qui veulent, par ce moyen, servir des intérêts personnels. En conséquence, les paroles trompeuses que distillent les flagorneurs ne sont d'aucune valeur, car ne reposant pas sur la conviction et la foi, mais sont plutôt la manifestation d'intérêts personnels inavoués. Les flatteurs et opportunistes sont comme d'habiles pêcheurs qui tendent leurs filets de flatteries et de louanges en vue de réaliser une bonne prise.

Selon Walter.

« La plupart de ceux qui exploitent le don de la flatterie et de la cajolation cachent, généralement, en leurs cœurs des intentions malhonnêtes. »

Il est rapporté du Prophète, que le Salut soit sur lui, qu'il disait:

« Il n'est pas dans les mœurs du croyant de cajoler »

Car la flatterie et la louange déplacées mènent à la vanité et la vanité, si elle donne une certaine influence et un certain pouvoir empêche l'homme d'accepter les conseils des autres pour éloigner celui-ci du mensonge et l'amener à la vérité.

Durant le Califat d'Ali, celui-ci disait à Malek Al-Achtar. « Habitue-les à pas ne te flatter et te louer pour ce que tu n'as pas fait, car beaucoup de flatterie mène à l'engourdissement de l'esprit et rabaisse la fierté. »

Et à « Bihar », il disait:

« Louer quelqu'un plus qu'il ne mérite c'est faire preuve de flagornerie et ne pas reconnaître à leur juste valeur les mérites c'est faire preuve d'un manque de discernement ou de jalousie. »

De ce fait, si vous louez quelqu'un plus qu'il ne le mérite réellement et que vous le fassiez outrancièrement, vous ne rehaussez en rien sa personnalité; au contraire, par ces flatteries vous avez porté atteinte à sa personnalité. Tandis que si vous le louez insuffisamment au vu de son mérite réel, cela est la marque soit d'un esprit peu assuré et faible, soit de votre jalousie. Alors que si vous estimez quelqu'un pour ce qu'il est et pour ses mérites propres, vous ne faites par-là que préserver sa personnalité et la vôtre en l'empêchant lui de sombrer dans le mensonge et vous de vous déconsidérer.

Par contre, si la flatterie est outrancière et du fait même qu'elle ne repose sur aucune réalité et ne découle pas d'une qualité innée, vous ne devez donc vous fier à la considération ou au respect du flatteur, car de même qu'il s'exprime en bien en votre présence, il est possible qu'il vous accable de critiques en votre absence.

Le Calife Ali rapporte cette odieuse particularité chez les flagorneurs lorsqu'il dit:

« Du moment qu'il te loue pour ce que tu n'es pas, il peut te critiquer pour ce que tu n'es pas. »

De même que la considération et l'incitation sont des besoins spirituels chez l'homme qui peut l'aider à se développer et à mûrir, la critique et le blâme perpétuels et déplacés peuvent influencer négativement sur la personnalité humaine et la pousser sur la mauvaise voie.

L'Imam Ali disait;

« Garde toi de blâmer sans cesse, car cela incite au péché et diminue les effets de la réprimande. »

Introduire de la joie dans le cœur des enfants est un facteur d'incitation positive à leur amour qui influe sur leurs relations sentimentales avec leurs proches. Il est rapporté dans le livre « Mustadrak Al-Wassâel » que le Prophète que le Salut soit sur lui a dit:

« Lorsque le père regarde son enfant et lui fait plaisir, il a alors affranchi un homme. »

Quant à Bertrand Russell, il dit:

« Il est nécessaire que notre usage de la réprimande et du blâme soit moindre que pour la considération et la louange. La réprimande doit être, à un certain égard, un avertissement qui ne sera utilisé que pour certaines déviations inattendues qui apparaîtraient dans le comportement de l'enfant. Et dès lors qu'elle a produit son effet, il convient de ne plus y avoir recours. »

Contribuer au bonheur d'un enfant équivaut à tous les plaisirs et joies de l'existence. Nos ancêtres et nos pères ne connaissaient rien de cette joie et de ce plaisir, c'est pour cela qu'ils en ignoraient la saveur. Ils enseignaient à leurs enfants qu'ils devaient aimer leurs parents puis ils agissaient de façon telle qu'il devenait pratiquement impossible aux enfants de respecter cette volonté.

Carolin rapporte ce vers dans le premier chapitre de son poème: « Il était rare qu'il soit heureux que son père accoure vers lui, car il ne doutait point que ce ne fut pour le fouetter! »

Tant que cette idée dominera la pensée humaine, à savoir que l'amour des parents est un devoir et qu'il est possible de parvenir au respect de ce devoir par la contrainte, les pères ne pourront jamais compter sur l'amour réel de leurs enfants. C'est pour cela que les relations et les liens humains restent durs, froids et bloqués et que les images de mal, de douleur, d'avertissement et de réprimande sont fortement imprimées dans la mentalité. Il est heureux de constater qu'au cours de ce siècle une meilleure image a dominé les relations entre pères et enfants et entre enfants et pères et qu'avec cette image s'est transformée radicalement la théorie ancienne: « Le bâton pour les récalcitrants ».

J'ai bon espoir que ces idées qui tendent à dominer le monde de l'éducation se propagent plus largement pour englober tous les secteurs de la vie sociale, car nous en avons besoin pour l'ensemble des rapports humains comme nous en avons besoin dans nos rapports avec nos enfants. »

Cette méthode pédagogique que le philosophe anglais rapporte au siècle dernier était prise en compte dans les programmes d'enseignement que prônait le Prophète de l'Islam il y a quatorze siècles déjà, lui qui ne se limitait pas à montrer amour et affection à ses seuls enfants, mais aimait tous les enfants en général, marquait de l'intérêt à chacun d'entre eux, de sorte qu'on disait de lui: « L'amour des enfants était la préoccupation première du Prophète. »

La lutte contre le mal

Parmi les facteurs qui contribuent à encourager les bienfaiteurs et à réprimander les malfaiteurs: suivre les exhortations à faire le bien et à éviter le mal dans la société. La propagation du mal fait que les qualités et les valeurs humaines qui sont les fondements du bonheur et de la grandeur de toute société soient oubliés poussant par-là les êtres humains vers la voie du péché. Les péchés sont de nature très contagieuse, car lorsqu'ils apparaissent dans la société, ils se propagent aussi rapidement qu'un microbe, qui se formerait quelque part pour essaimer partout dans le corps de sorte que si nous tardons à combattre ce phénomène dès son apparition, il ne fera que s'étendre et souiller tout ce qu'il touche.

En conséquence, les effets des mauvaises actions ne touchent pas que leurs auteurs, mais également tous ceux qui par leur attitude conciliante les laissent faire, car par leur comportement consistant, alors qu'ils en ont la capacité, à ne pas empêcher ces actions nuisibles de se reproduire. Ils se rendent, de ce fait, complices de ces gens malveillants et ne tarderont pas à regretter leurs comportements de passivité.

L'homme doit, lorsqu'il observe le mal et les différentes déviations qui touchent la société, se sentir responsable et se charger de redresser la situation, sinon il serait semblable à ceux-là même qu'il devrait combattre. De même, l'inaction et la passivité vis-à-vis du mal et des malveillants et les laisser-faire sont une manière d'inciter ces derniers à persévérer dans leur attitude.

Les éducateurs des nations et leurs guides vers les valeurs morales doivent reconnaître les différents types d'hommes, les bons et les meilleurs, et les conséquences de leurs actes et se concentrer sur cette réalité, à savoir que la désobéissance aux lois dans tous les domaines de la vie contribue à freiner la marche de la caravane humaine vers la plénitude existentielle la vie qui convient aux hommes et que les vices et défauts sont l'antithèse de la liberté véritable et la cause de décomposition, à moins que les hommes qui composent la société aient perdu toute notion du bien et du mal et ne fassent pas la différence entre eux.

Il est précisé dans les préceptes religieux que celui qui observe qu'une mauvaise action est sur le point d'être commise doit l'empêcher par tous les moyens dont il dispose et qu'il existe diverses façons et moyens pour y parvenir que l'homme doit, quelle que soit la situation, s'en donner les moyens: le devoir de celui qui en a le pouvoir grâce à Dieu est de tout faire pour amener le pécheur et les errants à concupiscence et les ramener vers le bien et l'honneur. Celui qui ne le peut pas par l'action le doit par la bonne parole et le conseil qui dévoilent les conséquences néfastes du péché et ses effets négatifs dans la vie de l'individu et de la société.

Il est évident que la personne qui se charge de prêcher la bonne parole et d'appeler au bien doit s'y conformer elle-même pour qu'on l'écoute avec attention, sans cela ses conseils n'auront d'effets sur personne et toute prédication en faveur du bien serait vide de tout sens. Certes, si l'on ne peut lutter contre le mal même par le prêche, il nous suffit alors de montrer notre désapprobation à l'égard de ces actes répréhensibles et de leurs auteurs.

Naturellement, il ne convient pas seulement à l'homme de se contenter de désapprouver intérieurement sans agir en conséquence. Il est nécessaire qu'il agisse de manière positive, c'est-à-dire qu'il coupe ses liens d'amitié avec les criminels le cas échéant pour que ceux-ci ressentent qu'ils sont marginalisés et rejetés en raison de leurs mauvaises actions.

L'Islam a montré dans le combat contre les abominations un intérêt particulier et a appelé de manière pressante à lutter contre le mal et ses conséquences. L'Islam oriente l'humanité vers le bien à travers toutes les étapes de la promotion humaine. Le Coran a, à cet effet, dessiné les contours de la réussite

et a défini la catégorie des hommes qui prêchent pour le bien, à travers les versets suivants: « Que soit, parmi vous, une communauté qui appelle au bien ordonne le convenable et interdise de blâmable. Car ceux-là sont les gagnants. »

De ce fait, pour l'Islam, ceux qui entrent dans la voie du bonheur sont ceux dont la pratique et l'action dans la vie ont pour base ce principe. C'est-à-dire que l'appel au bien et le rejet du mal font partie de la voie qu'ils se sont assignée dans la vie quotidienne et qui sont indissociable d'elle. Dans un autre verset de la même sourate, il est dit, combien sont vertueuses et grandes les nations dont ce principe est la voie: « Vous êtes la meilleure communauté qui est apparue parmi les hommes. Vous exhortez à faire le bien et vous interdisez le blâmable et vous croyez en Dieu. »

Le Calife Ali disait aussi:

« Appelles au bien et agis en conséquence et ne sois pas parmi ceux qui y appellent et qui n'agissent pas dans ce sens afin de ne pas être responsable d'hypocrisie et d'être blâmé devant Dieu. »

Il est rapporté dans le livre « Al-Tahdhib » que le Prophète que le Salut soit sur lui a dit:

« Mes gens seront toujours heureux tant qu'ils ordonneront ce qui est juste, qu'ils interdiront ce qui est blâmable et qu'ils s'entraideront pour le bien. S'ils n'agissent pas ainsi, ils seront privés de bienfaits et seront mis les uns en face des autres de même qu'ils n'auront aucun soutien sur terre ni dans les cieux. »

En cette époque de civilisation, certaines nations ont édicté des lois qui s'apparentent à l'appel au bien et au rejet du mal et ont entrepris de les appliquer afin d'instaurer la justice, de promouvoir le bien et de fortifier les bases d'une société équitable.

À ce sujet, une personnalité célèbre a écrit dans le journal « Perspectives » en Iran:

« Ceci est une vérité indéniable, à savoir que nous devons, pour instaurer une société de justice, être semblables au peuple suisse pour que chacun d'entre nous soit son propre gardien des limites de l'équité, ainsi qu'ils l'ont écrit dans leurs constitutions, comme si c'était un message divin et sacré: « Chaque citoyen du peuple, lorsqu'il observe la moindre transgression de la loi ne doit pas se taire jusqu'à ce que force reste à la loi. »

Cet article de la Constitution helvétique est l'obligation même que l'Islam, il y a quatorze siècles déjà, a faite aux musulmans.

Source URL:

<https://www.al-islam.org/fr/les-chemins-de-la-perfection-sayyid-mujtaba-musavi-lari/chapitre%C2%A07-lestime-%C3%A9ment-fondamental-dans>